HAL
open science

La drogue en Russie : dimension sécuritaire et sanitaire

Sophie Hohmann

To cite this version:

Sophie Hohmann. La drogue en Russie : dimension sécuritaire et sanitaire. Russie 2013-Regards de l'Observatoire franco-russe, 2013. hal-01411230

HAL Id: hal-01411230

https://hal.science/hal-01411230

Submitted on 8 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La drogue en Russie : dimension sanitaire et sécuritaire

La dislocation de l'URSS en 1991 a participé à la reconfiguration du trafic de drogue qui transitait essentiellement par les routes méridionales depuis le Triangle d'or et le Croissant d'or. Le trafic s'est alors rapidement réorienté vers l'Asie centrale en direction de la Russie et de l'Europe. Depuis les événements de 2001, la guerre en Afghanistan a considérablement aggravé le problème et le trafic de drogue entraîne inéluctablement, dans un contexte sociopolitique fragile, des risques sanitaires et sécuritaires majeurs. De plus, l'usage de drogues injectables, qui concerne la majorité des toxicomanes en Russie, constitue l'un des principaux facteurs de risque en matière de transmission de l'infection par VIH/sida.

Les toxicomanies en Russie et leurs conséquences sanitaires

En Russie, l'offre de stupéfiants est devenue très abondante au cours des vingt dernières années. La Russie enregistre officiellement 550 000 personnes toxicodépendantes. Ce chiffre serait largement sous-estimé et, en fonction des experts et des sources, il se situerait plutôt entre 2 et 6 millions de personnes. L'initiation à la toxicomanie commence de plus en plus jeune : à partir de 9 ans, puis vers 15-17 ans. Selon les statistiques russes officielles, 20 % sont des écoliers, 60 % des jeunes de 16 à 30 ans, et 20 % des personnes plus âgées.

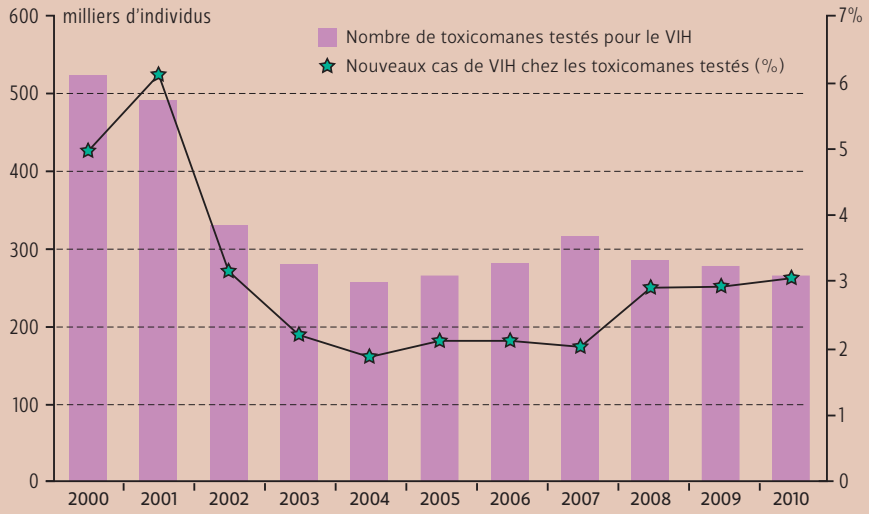
La Russie est le premier consommateur d'héroïne au monde selon les Nations unies (21 %). À côté de l'héroïne et du cannabis, une nouvelle drogue fait des ravages : le *crocodile* (désomorphine). Cette drogue de synthèse, ersatz de l'héroïne, facile à fabriquer, à base de codéine, est apparue en Sibérie en 2002. Depuis 2009, elle se répand de manière très inquiétante partout en Russie, parmi les usagers de drogues, et annuellement le nombre total de ces usagers augmente de 50 à 70 %. De plus, les saisies d'héroïne se sont considérablement accrues ces dernières années, favorisant l'apparition de nouvelles drogues très dangereuses et moins coûteuses. Le *crocodile*, appelé aussi « drogue du pauvre », est trois fois moins cher que l'héroïne (8 euros la dose contre environ 25 euros pour celle d'héroïne en Russie) et les estimations donnent en moyenne une espérance de vie de trois ans à ceux qui en usent. D'autres drogues psychotropes existent sur le marché russe, telles que la *khanka* (à base d'opium), le *vint* (tramadol), la *moulka* appelée aussi *Jeff* (méthcathinone ou éphédrine facile à fabriquer), sans compter le LSD, l'ecstasy, les méthamphétamines, amphétamines (en provenance de Chine surtout) et autres. La mortalité liée à l'usage de la drogue en Russie varie en fonction des régions. Il n'en demeure pas moins que 90 % des cas de mortalité chez les toxicomanes seraient dus à la consommation d'opiacés.

Les régions les plus touchées sont la Sibérie et l'Extrême-Orient russe ainsi que les grandes métropoles comme Moscou, Saint-Pétersbourg et, notamment, Ekaterinbourg, mais peu de régions échappent vraiment à cette épidémie. En Sibérie orientale, sur les 7 millions d'habitants qui peuplent cet immense espace, 10 % des jeunes sont des usagers réguliers de drogues injectables. La province de Khabarovsk occupe la première place en matière de toxicomanie, 90 % des usagers de drogues injectables ont entre 16 et 30 ans, et

73 % des personnes vivant avec le VIH dans cette province en font partie.

Les conséquences sanitaires sont catastrophiques. La Fédération de Russie enregistre la hausse de l'incidence de VIH/sida la plus rapide du monde. En 2011, le Centre national russe de lutte contre le sida dénombre 48 363 nouveaux cas (depuis 1987, il y a officiellement en Russie 662 744 personnes vivant avec le VIH/sida, mais les estimations variant entre 840 000 cas et 1 200 000 sont plus proches de la réalité). Depuis la fin des années 2000, la prévalence en Russie a atteint le seuil de 1 % (chez les 15-49 ans), correspondant à l'existence d'une épidémie de sida. En plus de l'infection par VIH/sida, on enregistre des cas de tuberculose multirésistante aux antibiotiques, de pneumonie aiguë, de méningite, d'empoisonnement du sang, de brûlure des artères, de gangrène et de nécrose, notamment provoqués par l'injection de *crocodile* qui entraîne une destruction des organes en raison de la présence de dissolvants dans les préparations. Soulignons ici que les dégâts sanitaires provoqués par le *crocodile* ont conduit les autorités russes à légiférer et, depuis le 1er juin 2012, une loi interdit la vente sans ordonnance, en pharmacie, de médicaments à base de codéine.

L'ÉPIDÉMIE DE VIH EN RUSSIE DEPUIS 2000

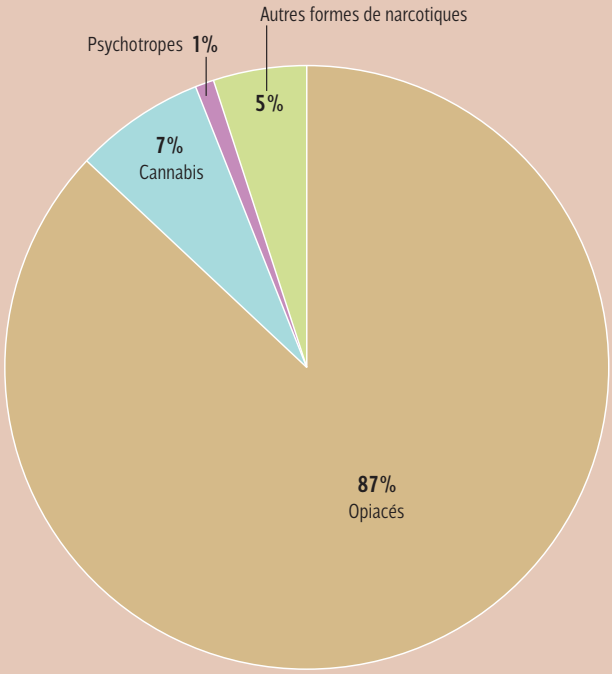


Source : Centre scientifique et méthodologique fédéral de prévention et de lutte contre le sida.

Quelles politiques publiques face au fléau de la drogue ?

La criminalisation par la loi russe de la détention de drogue participe à une violence structurelle et entrave toute possibilité de réhabilitation des toxicomanes par les pouvoirs publics (Loi fédérale russe sur « les substances narcotiques et psychotropes », datée du 8 janvier 1998, n° 3-FZ). Par conséquent, la lutte contre la drogue est prise en charge non pas par les autorités publiques, mais par quelques associations et organisations non gouvernementales souvent d'obédience religieuse.

CONSOMMATION DE STUPÉFIANTS EN RUSSIE EN 2011
(PAR CATÉGORIES)



Source : ministère de la Santé de Russie.

En ce qui concerne les structures de santé, il y a d'un côté les structures publiques dispensant des cures de désintoxication, qui gardent un lien fort avec le système répressif de désintoxication soviétique mis en place, au départ, pour les alcooliques (LTP : *letchebno-troudovyïe profilaktorii*, instaurés dans les années 1960 et dans lesquels un service narcologique indépendant a été créé en 1975). Il s'agit d'un système très coercitif dont les traitements de substitution sont absents, y compris les antidouleurs. Soulignons qu'en Russie, la méthadone reste interdite, de même que la buprénorphine, alors que ces traitements ont été ajoutés par l'Organisation mondiale de la santé, en 2005, sur la liste des traitements autorisés et recommandés. À côté du secteur public, les structures privées ont créé des centres de réhabilitation à géométrie très variable. Dans ces structures, les coûts sont élevés, les traitements existent mais sont de courte durée ; l'effet en est donc très limité. Ces structures ne collaborent pas à la recherche de solutions sur le plus long terme. Les échanges de seringues jetables, lorsqu'ils sont mis en œuvre, relèvent de programmes pilotes mais ne s'inscrivent pas dans le cadre d'une politique globale de lutte contre la transmission du VIH.

Ainsi les réponses de la société civile restent-elles moindres en raison des coûts, du manque de moyens et de la difficulté de travailler sur ces questions en Russie, auxquels s'ajoute un fort niveau de corruption.

Le péril afghan

La production de drogue en Afghanistan n'a jamais été aussi élevée que durant la seconde guerre d'Afghanistan et ce, en dépit des discours et des actions visant à éradiquer la production de pavot et à contrôler le narcotrafic dans la région. Il n'y a pas eu, finalement, de système de responsabilité mis en œuvre pour démanteler la production de drogue afghane. Ce narcotrafic alimente les conflits locaux (Kirghizistan, Ouzbékistan et Tadjikistan) et déstabilise la région entière. Dans le contexte de cette guerre et de la complexité des modes de fonctionnement, des allégeances entre clans et systèmes de loyauté bouleversés, le trafic s'est considérablement étendu, d'autant plus facilement que les frontières centrasiatiques sont poreuses et que la corruption alimente les capacités du trafic. D'après le Service fédéral russe pour le contrôle des stupéfiants (FSKN), le total des revenus provenant de la production d'héroïne en Afghanistan s'élevait à quelque 4 milliards de dollars à la fin des années 2000.

Viktor Ivanov, le directeur du FSKN, continue de réclamer la destruction des champs de pavot afghans, mais il se heurte à la désapprobation constante de l'OTAN. Il a par ailleurs entamé une collaboration avec les pays d'Amérique du Sud. Durant l'été 2012, la Russie a organisé sa première formation bilatérale au Nicaragua, afin d'échanger les savoir-faire régionaux sur les questions d'éradication des zones de production et de lutte contre les cartels.

Il est évident que, dans la perspective du retrait des troupes prévu en 2014 par les États-Unis et l'OTAN, la menace du narcotrafic et de ses retombées sur la Russie est très lourde, d'autant qu'après cette date la situation à l'intérieur de l'Afghanistan et sur ses frontières risque d'être incontrôlable et d'exacerber la fragilité des régions méridionales postsoviétiques.

Sophie Hohmann
Chercheur associé
au Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC)

74913040_001-528.indd 175 25/03/13 17:56